Titre : *LA PETITE REINE*

Catégorie Adultes

Paul LAUTIER

100 rue Jean Mermoz

78600 Maisons-Laffitte

06 70 25 03 34

paul.2003.lautier@bbox.fr

LA PETITE REINE

Jaya avait toujours rêvé d’un vélo. Déjà dans son enfance, elle enviait les garçons qui traversaient en pédalant tout le village pour le seul plaisir de pavaner. Elle évidemment ne pouvait à cette époque espérer posséder une bicyclette… simplement parce qu’étant une fille.

Désormais pourtant, elle en dispose d’une à elle propre, celle qu’on lui a attribuée, offerte. Elle en est si fière ! Et heureusement qu’elle adore en faire du vélo car, vu où elle habite, elle se doit de le monter parfois des heures durant.

D’ailleurs, elle a tenu à partir très tôt, avant que sa grand-mère ne l’envoie remplir un seau d’eau au puits, chercher du petit bois en lisière de la forêt, ou à quelque autre besogne. Jaya l’aime bien sa grand-mère, mais celle-ci ne comprend pas que les jeunes filles d’aujourd’hui, même dans la campagne reculée du Bengale, n’ont pas envie de vivre comme elle autrefois.

Alors Jaya est parti avant que quiconque ne pense à elle, c’est-à-dire n’ait l’idée de lui confier une tâche pénible, ingrate, et qui la retarderait. Elle a donc enfourché son engin puis, dans un bruit de chaîne métallique qui réclame un peu d’huilage, elle s’est mise à pédaler. Bientôt ses cheveux de jais ont commencé à flotter, emportés par la vitesse, dans l’air déjà chaud du petit matin qui lui caressait le visage.

Elle sourit Jaya en pensant à ce qui l’attend au bout de son périple et aussi un peu, il faut bien l’avouer, à la tête que va faire sa grand-mère lorsqu’après l’avoir cherchée en vain, quelqu’un finira par lui rapporter l’avoir vue partir aux aurores. Car tout finit par se savoir ici. C’est franchement pesant ! Certes, il y a parfois des avantages quand même à savoir qu’on peut ici compter les uns sur les autres. En tout cas, Jaya est déjà loin maintenant de toute cette promiscuité de chaque instant. Elle savoure cette sensation de liberté qu’elle se prend en pleine face pour son plus grand bonheur.

La route est souvent chaotique et se métamorphose régulièrement en piste. Ce n’est pas plus mal, pense-t-elle alors. Cela dissuade les cars et les camions de l’emprunter. Les routes sont dangereuses, lui répète sa mère qui ne voit pas forcément d’un œil complaisant l’acquisition de cette bicyclette pour sa fille aînée, et ce, d’une part car elle se fait évidemment du souci à la savoir seule, constamment sur les routes ou les chemins, mais aussi car ses deux autres filles suivront sans doute l’exemple un jour. Et qui l’aidera alors dans ses devoirs de ménagères ? Sûrement pas ses fils, ni son mari ou sa belle-mère avec ses arthroses récoltées à force de porter depuis sa jeunesse des charges ou à rester debout aux fourneaux. Jaya, elle, ne restera pas toute sa vie dans sa cuisine ou dans sa maison des heures durant. Ça non ! Elle vivra avec cette même farouche intensité que celle éprouvée là, lors de cette échappée matinale. Elle s’en fait le serment.

Sa jupe longue se retrousse sur ses genoux qu’elle lui découvre. Mais cela n’a aucune importance, il n’y a personne autour d’elle pour lui en faire le reproche.

« Ne provoque jamais les gens par ton attitude » lui assène régulièrement son père qui craint que sa fille, par son innocence et son éternelle jovialité facétieuse ne fasse un jour une mauvaise rencontre. « Et ne répond surtout jamais à un homme qui se montrerait agréable. » Mais il n’y a pas de risque qu’elle s’arrête en chemin pour se laisser distraire par quelque inconnu, elle est bien trop éperdument enthousiaste, grisée par sa course effrénée.

Tiens ! Elle aperçoit la tente d’un cinéma ambulant qui s’est installé dans une prairie. On pourrait craindre qu’elle se laisserait facilement corrompre, elle qui adore tant le cinéma. Pourtant, elle ne fléchit nullement son rythme, même pour tenter de s’informer sur le film qui sera projeté ce soir ou pour savoir ou si son acteur fétiche y joue. Peu importe ! Elle sait où elle va et ne veut pas prendre de retard. Elle ralentit juste un peu pour prendre la peine de rabattre sa jupe à l’approche du campement. Mais tous les techniciens sont encore couchés ; ils ont dû veillé tard en attendant la dispersion de la foule hier soir. Cette épreuve de tentation passée avec brio, elle ne doute plus de son entrain réaffirmé, elle sent sa volonté plus ardente encore.

Bientôt, la piste longe un cours d’eau, bordée de l’autre côté par un champ dressé en hautes tiges qui forment comme une forêt impénétrable. En d’autres circonstances, elle aurait un peu appréhendé cette configuration mais elle éprouve aujourd’hui une sensation d’invulnérabilité, juchée sur son engin impétueux, presque invincible.

Elle approche maintenant d’un village dont les maisons ont été éparpillées un peu partout. Les gens doivent être vraiment riches, ici, se dit-elle alors qu’elle passe devant des greniers sur pilotis. Quelqu’un lui a jeté une motte de terre à son passage, elle ne sait d’où. Cet imbécile qui se met à l’invectiver, n’ose pas se montrer. Mais Jaya se fiche de tout ça, elle se rend rapidement hors de portée et poursuit inlassablement son but, prenant même le luxe de rire de cet intermède ridicule.

Un peu plus loin encore, elle passe devant des jeunes filles affairées aux travaux des champs. Certaines ne dépassent guère des épis et on ne les distingue que par la vaste hotte qu’elles portent avec peine sur leur dos courbé. Jaya pense à ses petites sœurs qui sont peut-être elles aussi parties aux champs à l’heure qu’il est. Les parents ont bien dû se résoudre à l’émancipation de l’aînée, mais ils pourront encore heureusement compter quelques années sur les deux plus jeunes pour les aider aux travaux fastidieux de la riziculture, en tout cas, avant qu’elles soient en âge de leur filer entre les doigts également.

Jaya arrive à la hauteur d’une fille de son âge, les pieds solidement implantés dans le champ, mais un peu éloignée des autres. Elles se toisent brièvement. Jaya jauge ses yeux pleins d’envie, presque implorants. Elle lui sourit pour la rassurer et tisser une complicité qui semble lui dire avec sincérité et compassion : patience, ton tour viendra, tu verras et je repasserai te voir.

La densité des habitations devient ensuite manifeste. D’ailleurs, les villages s’étalent jusqu’à devenir des bourgs. La piste devient route et commence à être plus fréquentée. Des camions ne tardent pas à l’emprunter, ces fameux monstres contre lesquels se sont évertués à la mettre en garde ses parents lorsqu’ils apprirent que leur fille allait prendre la route. Ces sempiternels avertissements qui sonnaient comme des reproches finirent même par ternir le jour de la première rencontre avec le fameux engin tant convoité.

Des cars crachant des fumées noires, toutes sortes de voitures - certaines presque à l’état d’épaves roulantes, d’autres rutilantes de luxe – se joignent à cette procession sur une route qui n’est pas vraiment calibrée pour absorber un tel flux et certains usagers sont relégués à rouler sur les accotements. On y croise aussi d’innombrables scooters et mobylettes dont les conducteurs ou les passagers se retournent parfois en doublant Jaya pour la siffler ou lui balancer des plaisanteries sans doute grossières, voire abjectes, mais qu’elle n’écoute pas et qui se diluent opportunément dans le brouhaha. Jaya qui a rabattu de nouveau sa jupe bien entendu doit se déporter d’elle-même sur le bas-côté, surtout lorsqu’un bolide la klaxonne derrière elle.

Heureusement, elle connaît un raccourci à travers la forêt qui lui permet de quitter cette cohue et de retrouver le plaisir de pédaler sur un chemin, même si celui-ci monte un peu à flanc de colline. Jaya aime bien cette forêt où chantent les oiseaux et qui tranche tellement avec le tintamarre et les pots d’échappement. Elle est si belle cette forêt. Elle espère bien pouvoir l’explorer à l’avenir plus profondément et aller, pourquoi pas, jusqu’à la mangrove, à la réserve où vivent encore les tigres… Mais bon, c’est pour plus tard tout ça ! Pour le moment, il faut d’abord voir au jour le jour !

Une demi-heure plus tard, la voilà qui doit rejoindre malgré tout la route qui entre-temps s’est finalement élargie pour accueillir le tumulte de tous ceux qui se ruent vers la grande ville. La cacophonie atteint son paroxysme. Ce n’est que klaxons, des plus aigus aux plus graves, reprises d’accélération des poids-lourds et crissements de freins des cars s’arrêtant à peine pour cracher une poignée de passagers qu’ils échangent volontiers contre une autre. Le vélo de Jaya semble si vulnérable au milieu de cette folle agitation et Jaya paraît si frêle. Mais elle, est bien toujours protégée dans sa bulle de béatitude.

Néanmoins, une autre fille, également à vélo, la rejoint, puis bientôt une seconde et une troisième encore. Puis, ce sont d’autres qui s’agrègent facilement au cortège. C’est maintenant tout un peuple de jeunes filles cyclistes qui convergent sur la route, comme rassemblées ensemble sous une bannière commune. Certaines se saluent déjà d’un grand signe de la main en lâchant brièvement le guidon branlant, au risque de se prendre un piéton exilé sur la chaussée, son trottoir étant encombré par les étalages d’une multitude de vendeurs ambulants. Au passage, Jaya hume tout un mélange d’odeurs, fruits coupés en deux, épices ou même produits ménagers qui encadrent son arrivée triomphale à destination.

Effectivement, à l’instar de ses consœurs, Jaya finit par emprunter une allée plus calme. Là-bas, tout au bout, elles s’arrêtent enfin et descendent de leurs machines qu’elles poussent alors à la main pour les ranger dans des arceaux alignés. Jaya sait visiblement où mettre le sien, elle accomplit ce geste avec sûreté et une allégresse non dissimulée. Son nom est même inscrit sur une étiquette collée sur l’un de ces râteliers. Elle prend un plaisir infini à le lire à chaque fois, elle sait qu’elle a sa place ici, qu’elle est attendue.

Sans tarder, une maîtresse qui devait guetter l’arrivée des jeunes filles émerge du bâtiment et appelle la classe de Jaya. Elle compte les têtes aux longs cheveux noirs qu’elle fait entrer sous le porche d’un mur un peu défraîchi.

Ce matin, on va pouvoir faire une très bonne journée d’école, elles sont toutes là ! L’enseignante se réjouit encore une fois de cette distribution gratuite de vélos aux jeunes filles des villages ruraux. Elle pense alors à la formule de cette Américaine dont elle a oublié le nom mais qui avait dit que la bicyclette aura fait plus pour émanciper la femme que n’importe quoi d’autre. Cela est particulièrement vrai, se dit-elle encore, pour ses élèves qui verront peut-être les choses changer et qui pourraient même contribuer à faire avancer l’Inde toute entière, sait-on jamais...